



Daniel Julien

Karine

Lettres
Terres

Le chasseur abstrait éditeur

Le chasseur abstrait éditeur

sarl unipersonnelle au capital de 2000€ - 494926371 RCS FOIX
12, rue du docteur Jean Sérié
09270 Mazères - France

www.lechasseurabstrait.com
chasseurabstrait@lechasseurabstrait.com

ISBN: 978-2-35554-425-5
EAN: 9782355544255

ISSN collection *L'imaginable*: 2102-1805

Dépôt légal: avril 2019

Copyrights:

© 2019 Le chasseur abstrait éditeur

Daniel Julien

Karine

L'*imagi*ⁿ
b
l
e

Le chasseur abstrait éditeur

Jérusalem, le 2 mars 2009.

Les nuages brouillaient les rayons du soleil, barbouillant de grisaille l'ocre des façades. La couleur du ciel virait au bleu indigo présageant quelque orage matinal. Comme à son habitude, Zoé, le chien de la maison, avait étripé le sac à ordures de la voisine, et, pour ne rien changer, les jérémiades, empreintes d'un feulement de vieux matou de celle-ci, m'avaient éjecté du lit. Quelques tasses de thé vert plus tard, mon humeur maussade ne s'effilochait toujours pas. Alors que je prenais place à contrecœur à mon bureau, la sonnerie grêle du téléphone agaça un peu plus mes oreilles.

— Monsieur David Steiger ?

— Lui-même.

— Vous êtes né à Bruxelles le 15 mai 1978 ?

— Pourquoi ? J'ai gagné quelque chose ?

— En quelque sorte...

— Oui, je confirme, je suis David Steiger.

— Je m'appelle Maxime Prévotte. Je suis le premier clerc de l'étude de maître Van Campenhout de Bruxelles. Je m'occupe de la succession de votre mère, feu madame Karine Boille. Le notaire souhaiterait vous rencontrer rapidement en votre qualité de légataire universel.

— Écoutez, ce n'est vraiment pas le moment de me faire un gag téléphonique !

— Voici mon numéro. Appelez-moi et vous verrez !

David raccroche et compose le numéro. Après quelques grésillements, une voix fluette lui répond.

— Étude du notaire Van Campenhout, Sophie Granier à votre service, en quoi puis-je vous être utile ?

— Puis-je parler à monsieur Maxime ?

— De la part de qui ?

— Steiger, David Steiger.

Après un court intermède musical, David reconnaît l'accent de son interlocuteur.

— Alors, rassuré ?

— Désolé de vous contredire, mais vous commettez une erreur, ma mère est décédée il y a très longtemps.

— J'ai, dans le dossier, une copie de votre acte de naissance. Elle atteste de l'identité de votre père monsieur Élie Steiger, né le 30 décembre 1938 au Caire, ainsi que celle de votre mère madame Karine Boille, née à Boistfort le 10 avril 1953. De surcroît, le notaire a recueilli son testament qui vous institue seul héritier.

— Vos données sont correctes pour mon paternel, mais je vous certifie que maman est morte à ma naissance.

— Vous détenez un certificat de décès ?

— Heu...

— Et bien moi si ! Madame Karine Boille est décédée il y a quinze jours exactement. Le 15 février 2009.

— Il doit fatalement y avoir une explication ?

— Officiellement, il n'y a aucun doute. Interrogez votre père !

— Il est mort il y a trois ans.

— Je ne peux pas vous forcer à vous déplacer, mais il y a lieu de vous décider rapidement d'accepter ou de refuser l'héritage de votre parent.

— Laissez-moi réfléchir. Je vous recontacterai.

Si l'affirmation du sieur Maxime s'avère fondée, pourquoi cette occultation ? Ma tante Batia, la sœur aînée de mon père, doit savoir. Je la trouve chez elle en train de mitonner le repas de midi. Elle semble comprendre mon embarras.

— Peux-tu me répondre franchement ?

— J'ai toujours été sincère avec toi, David.

— Je suis né à Bruxelles d'un père et d'une mère.

— Cela me semble logique, David.

— Maman a succombé peu de temps après l'accouchement et, au lendemain des funérailles, papa m'a confié à toi. Est-ce exact ?

— Parfaitement. Qu'est-ce qui te tracasse ?

— Un clerc de notaire de Bruxelles vient de m'annoncer la mort de madame Karine Boille qui se révélerait être officiellement ma mère !

— C'est quoi cette affabulation ?

— Ne me dis pas que tu n'étais pas au courant !

— Je te jure que non. Ta mère se prénomme effectivement Karine, mais elle morte en te mettant au monde ! Je ne me souviens pas de son nom ; d'ailleurs, Élie ne l'évoquait jamais. C'est hallucinant ce que te raconte ce notaire.

— Pourquoi papa nous aurait-il menti ?

— Ce clerc, est-il sûr de ce qu'il annonce ? Il ne s'agirait pas plutôt de ta grand-mère ?

— V'là une grand-mère maintenant !

— Fatalement, du côté maternel tu as ou tu as eu des grands-parents.

— Papa n'en a jamais fait état. Le notaire en détiendrait la preuve et de plus, cette dame m'a couché sur son testament !

— Ouah ! Quelle bonne nouvelle !

— Je ne trouve pas. C'est quoi ce mensonge ? Ma mère était en vie ! Que voulait-on me cacher ?

— Maintenant que j'y pense, Élie refusait systématiquement les propositions d'expositions à Bruxelles. Il y a peut-être un lien de cause à effet.

— Je vais immédiatement prendre rendez-vous avec ce notaire.

— Tu es peut-être riche sans le savoir...

— C'est connaître la vérité qui m'importe plus que tout.

— Et si tu contactais Danièle Kriegel ?

— Qui ?

— Danièle Kriegel, une ancienne relation de ton père, une femme formidable, elle est correspondante de presse pour la France et la Belgique. Elle pourra certainement t'aider.

— Et je la trouve où, cette journaliste ?

— Regarde dans le répertoire téléphonique de la Fondation et en même temps recherche le nom de ta mère biologique sur Google...

Batia éclate de rire

— Au moins il y en a une qui se marre !

De retour au bureau, David laisse un message sur le répondeur de Danièle Kriegel et pitonne sur le clavier de son ordinateur portable.

Stupéfait, il découvre les manchettes de nombreux articles sur Karine Boille : « Tragédie dans le monde judiciaire belge », « La présidente de la Cour d'assises retrouvée morte chez elle », « Une grande dame de la justice bruxelloise nous a quittés », « Pourquoi, Karine ? », « Interview exclusive du mari de Karine Boille », « Suicide ? Vous avez dit suicide ? » Et un journal, qui s'autoproclame bête et méchant, titre : « La magistrate a tiré son dernier coup ». Quant à Paris-Match, il lui consacre sa première page. Un mail interrompt sa lecture. Danièle Kriegel lui fait parvenir des revues de presse consacrées à Karine Boille ainsi qu'une série impressionnante de photographies. David plonge le regard dans celles-ci. Karine Boille est présente à de multiples réceptions et à un mariage princier. Un cliché, sous-titré et daté, montre sa nomination au titre de baronne par le Roi Albert II de Belgique. Cette vision interpelle David, ce visage lui donne une étrange impression de déjà-vu. Mais où ? Ou est-ce simplement le fruit de son imagination ? Non, cette femme-là, David l'a rencontrée. Sûr et certain ! David se branche aussitôt sur le site d'El Al et parvient à dégotter à l'arraché une place dans le vol du lendemain matin pour Bruxelles. Les commentaires de la presse belge sont dithyrambiques, brossant un parcours exceptionnel : juge au tribunal de la jeunesse, juge du tribunal de première instance de Bruxelles, présidente d'une chambre à la Cour d'appel de Bruxelles, présidente de Cour d'assises, porte-parole de la magistrature. Néanmoins, un autre média évoque des accointances politiques, un copinage étroit avec les milieux d'affaires, critique sévèrement l'éloge flatteur de certains, lève le voile sur les avatars juridiques du mari de sa nièce au Maroc et étale sa vie mondaine à grand renfort de photographies. David imprime une photo récente de Karine et, avant de la ranger dans son portefeuille, la fouille du regard et ne peut s'empêcher de proférer : « Ma belle, je saurai qui tu es... »

El Al, le 3 mars 2009.

Je me retrouve côté couloir, coudoyant un Rabbi qui, à vue de nez, avoisine les cent quatre-vingts kilos. Ses cuisses, si l'on peut encore définir ainsi cette partie de son anatomie, débordent du siège. À sa droite, une jeune femme portant un hidjab mordoré semble écrasée contre le hublot. Vais-je devoir me farcir cinq heures de compression religieuse, d'exhalaison écœurante, suffisante expiation aérienne de mon athéisme latent ? Pour éviter d'éventuels prêches de mon voisin, je me résous à feindre un sommeil profond, ce qui me permettra, je l'espère, de méditer à l'aise. À peine ai-je les yeux fermés que les questions fusent. Pourquoi cette vérité dissimulée ? Qu'est-ce ce reniement, cette mascarade ? Qui donc est cette femme qui abandonne son enfant pendant trente ans et qui, comme pour se réhabiliter à ses yeux, le couche sur son testament ? Papa m'aurait-il kidnappé ? Non. Connaissant sa droiture, cela relève de l'impossible. Mais bon sang, pourquoi ne m'a-t-il jamais rien dit ? «Ta mère est morte en te mettant au monde !» Malédiction à enfouir au plus

profond, à bannir à vie. Batia a-t-elle levé un lièvre en évoquant des motifs de déni de Bruxelles, de la Belgique, concernant la présence de son frère ? Après ma discussion avec elle, je me suis rendu à la Fondation Élie Steiger où j'ai consulté le dossier des demandes d'expositions. Depuis de nombreuses années, toutes les sollicitations venant de Belgique, notamment de l'Académie Royale des Beaux-Arts de Bruxelles ainsi que du musée de la photographie de Charleroi, étaient poliment déclinées. Fait d'autant plus bizarre que mon père avait étudié et était diplômé de l'Institut national des Arts du spectacle et des techniques de diffusion de Bruxelles ! Il n'avait jamais évoqué la famille de ma mère. Avait-elle des parents, des sœurs, des frères ? Ai-je quelque part des demi-frères ou des demi-sœurs ?

Le visage buriné de papa me renvoie vers de vagues souvenirs. Lui et moi avons été convoqués par le proviseur du lycée français de Jérusalem.

« Monsieur Steiger, votre fils vient de fêter ses quatorze ans. Je ne peux plus le garder en primaire et, par respect pour les autres élèves, il ne peut être admis en Humanités ! Il faut le changer d'école ! Pardonnez-moi l'expression, mais votre fils est un sacré caillou dans ma chaussure. Vous ne vous rendez pas compte. D'ailleurs, avez-vous seulement participé à une réunion de parents ? Votre fils a des qualités indéniables mais il n'étudie pas. Il est continuellement absent, perdu dans les nuages, à rêvasser à je ne sais quoi ! »

Quelqu'un d'autre aurait vertement tancé son fils. Mon père esquissa un sourire malicieux, se leva et répondit nûment au directeur : « Permettre à un enfant de rêver, Monsieur, est une des clés de l'apprentissage. Ne vous tracassez plus, dorénavant je m'occuperai personnellement de son enseignement. Sachez aussi, Monsieur, qu'un caillou, apparemment banal, peut recéler un vrai trésor. » Dès lors, ma vie a changé. Deux années dans

un kibboutz non religieux puis trois années de service militaire. Après, Papa m'a trimballé partout avec lui, de pays en pays, de ville en ville, de conflit en conflit. Il m'a inculqué le respect, l'humilité et la générosité. Professionnellement, il m'a tout appris. Je suis devenu, au fil du temps, un vrai spécialiste, bénéficiant pleinement de sa prestigieuse aura.

L'hôtesse d'El Al me fait sursauter. Le piffre vient d'entamer son repas, le claquement de ses puissantes mâchoires semble terroriser sa voisine à qui j'adresse un sourire de compassion, mais deux yeux noirs me foudroient à bout portant.

[...]

Table des matières

Jérusalem, le 2 mars 2009.	5
El Al, le 3 mars 2009.	11
Zaventem, le 3 mars, 10h30.	15
Uccle, 11 heures.	19
Forest, 13h30.	27
Un bloc de verre sablé...	31
Monsieur Steiger...	35
Saint-Gilles, 17 heures.	41
Bruxelles centre, 19 heures.	45
Saint-Gilles, 22 heures.	51
Vismet, le 4 mars, vers 12 heures.	53
Îlot Sacré, 14 heures.	61
Ixelles, 16 heures.	71
Ixelles, 21 heures.	75
Andenne, le 5 mars 2009, 14 heures.	89
Ostende, le 7 mars 2009.	95
David rangea...	101
Forest, le 10 mars 2009.	109
Schaerbeek, le 24 mars 2009.	119
Au milieu...	123
Jérusalem, le 16 avril 2009.	127

du même auteur :

- **Trois enquêtes de Daniel David** (*roman*)
Éditions Memor - 2006
- **Les mots de l'amant** (*roman*)
Le chasseur abstrait éditeur - 2012

www.lechasseurabstrait.com
chasseurabstrait@lechasseurabstrait.com

ISBN: 978-2-35554-425-5
EAN: 9782355544255

ISSN collection *L'imaginable*: 2102-1805

Copyrights:
© 2019 Le chasseur abstrait éditeur

Quand un notaire vous appelle pour vous demander de venir en Belgique pour signer les papiers de succession de votre mère, c'est un choc quand vous avez toujours cru que votre mère était morte depuis votre naissance... De plus, elle est morte assassinée.... Et vous avez un frère jumeau...

Que va faire David Steiger?

Prix: 18€



9 782355 544255

Le chasseur abstrait éditeur